# "La clef secrete de Nostradamus"

di Roger Frontenac,

ed. Denoel, Paris, 1950.

CEEN

### Estratti dal libro originale:



• Lettre de Claude Farrére a Michel Nostradamus

# Capitolo 5

• La Cryptographie dans Nostradamus

### Capitolo 6

• La Cryptographie dans Nostradamus (suite). Le tableau chronologique.

# LETTRE DE CLAUDE FARRÈRE A MICHEL NOSTRADAMUS

Très excellent et sapientissime Messire,

'AUCUNS, se fiant à vos propres pronostications, se fiant aussi aux témoignages de vos contemporains du siècle XVI, et particulièrement à celui de Messire Chavigny, votre disciple, ont affirmé que vous êtes mort voici bientôt trois cent quatre-vingt-treize ans, dans la nuit du 1er au 2 juin 1566; que vous fûtes inhumé debout, dans la muraille de l'église des Cordeliers, à Salon-de-Provence; qu'on y déterra même votre squelette, l'an 1793, et que celui qui commit ce sacrilège abominable en mourut dès le lendemain, justement tué par un vengeur inconnu. Mais j'estime plus vraisemblable que la mort n'ait point osé s'attaquer à vous, et que vous viviez encore, sagement retiré dans un tombeau secret, où vous continuez d'écrire, à la lueur d'une lampe dont l'huile ne tarit jamais, d'autres centuries, bonnes à pronostiquer tels temps à venir, encore lointains, puisque nous pouvons supposer que votre vision sublime aperçut les vicissitudes humaines jusque passé le trente-septième siècle après la nativité du Rédempteur. Chose dont les ignorants s'ébahiront. Mais non pas moi, suffisamment versé dans diverses sciences encore ignorées du vulgaire. Vous et moi savons bien qu'il y a loin de n'importe quel siècle jusqu'au Jugement Dernier, et qu'au surplus le Passé, le Présent et l'Avenir sont même chose, au regard de Dieu.

Ce pourquoi, très excellent et clairvoyant Messire, j'ose

vous fatiguer les yeux et l'entendement des présentes, à seule fin que vous appreniez, dans votre retraite inconnue, qu'un chercheur, voyageur autant que vous fûtes, a découvert la clé absconse dont vous avez usé, pour chiffrer l'ordre de vos quatrains. Vous écrirai-je ici, pour que vous ne doutiez pas du fait de cette trouvaille extraordinaire, la phrase lettrée sous laquelle vous avez dissimulé cette clé nombrée?

Voici :

FLAMEN FIDELE COEGI ID VULGO A KABALO OPPLEVI IN VIVA ACTA TAM LATENTER DENSA EX H D M P FATA HAC CULTA SUNT OB GRATIAE FIDOS NOSTRADAMUS FAS OBTURAVIT A SAXO.

Soyez donc persuadé, éminentissime et très docte Messire, que, quelque subtile qu'ait été votre sagesse, lorsqu'il s'est agi de cacher à la très sainte (et non moins maléfique) Inquisition l'ordre et la suite intelligibles de vos quatrains, qui, aboutés selon la chronologie, pronostiquaient trop clairement maints événements proches, dont l'accomplissement vérifié vous eût mis en péril d'être accusé de magie noire, et conduit peut-être aux autodafés les plus voisins... Soyez donc persuadé qu'en ce xxº siècle, tout ignare et mécanique qu'il est, un homme s'est rencontré que Dieu fit d'une subtilité digne de la vôtre, et qui a su voir clair dans l'obscurité épaissie par vous-même autour des interprétations de vos centuries. Cet homme, que je sollicite la grâce de vous présenter un peu brusquement ici, s'appelle comme il lui plait, mais se fait appeler Messire Roger Frontenac. On le croit de son métier navigateur, et capitaine d'un vaisseau portant canons et artifices divers, sous le pavillon de Sa Majesté la République, quatrième du nom, laquelle est héritière deux fois illégitime (usurpatrice cinq ou six fois, plutôt que deux, pour compter honnêtement), de ce roi Henry Deux qui fut votre muître. La benoîte Vierge ait intercédé pour son âme auprès de son Divin Fils! Pour Messire Frontenac, il n'est point devin ni voyant. Dieu, dans Sa Sagesse impénétrable, lui a refusé ce don, quasi surnaturel, dont il vous combla. Mais on a toute raison de le tenir pour versé dans les sciences trigonométrique, arithmétique, géométrique, astronomique. La preuve en est que tout chacun le put voir, astrolabe, octant ou sextant au poing, observer les astres du haut des châteaux ou passerelles des vaisseaux à lui confiés, dont pas un ne fragea jamais. Ceci, pour vous bien acertainer que, si votre secret fut finalement percé, après que des ignorants sans nombre

s'y furent efforcés, quatre siècles durant, toujours en vain, celui qui vient de réussir était digne de cette réussite, dont il s'étonna lui-même. Si bien, très excellent et subtil Messire, votre précaution, tant et tant ingénieuse, ne fut finalement déjouée que par un esprit digne du vôtre; et dans un temps que nul inconvénient n'en pouvait plus résulter: la très sainte et maléfique Inquisition, merci à Dieu! n'est plus. Encore que d'autres analogues institutions lui aient succédé, plus maléfiqués encore et moins bénévolentes.

Pour ne vous point fatiguer par de fastidieuses phraséologies, je vous répète donc, sans davantage, que la suite chronologique de vos pronostications est établie désormais, et qu'il appartient pour l'avenir à tout homme de bon vouloir d'en étudier le sens, et l'accomplissement de celles qui concernent les siècles XVII, XVIII, XIX, ainsi que la première moitié de ce présent siècle XX, puisque c'est en l'an 1949 que je prênds cette inexcusable liberté de troubler vos méditations, que l'Esprit Saint rendit si souvent lumineuses.

Toutefois — et c'est là que j'en voulais venir — cette lumière surnaturelle, dont furent imprégnées les images — par vous transcrites à notre usage — des visions prophétiques que vous inspirèrent les oppositions ou conjonctions des astres planétaires et voyageurs, au fur et à mesure que le Soleil voyageait lui-même parmi ses Maisons, cette lumière issue de Celle qu'on vit à la prime Pentecôte n'éclaire que les intelligences assez perspicaces pour poir net et n'être pas éblouies. Tel de vos quatrains, et non pas des plus compliqués, fut par exemple follement interprété d'une douzaine de facons différentes par des gens obnubilés, qui voulaient à toute force y trouver une application immédiate aux circonstances dont ces gens étaient entourés. Ainsi auriez-vous, à leur dire, prédit en détail tout ce qui advint aux rois Louis XIV et Louis XVI, à l'Empereur Napoléon III, voire aux divers chefs transitoires des républiques première et troisième. D'aussi fantaisistes traductions de vos paroles volontairement abstruses vous auraient énormément diverti. Il ne s'ensuit pas moins que, même rangés dans leur ordre vrai, du premier au dernier, vos quatrains ne sont pas intelligibles à quiconque. Vous-même avez souhaité qu'il en fût ainsi, et vous l'avez écrit en clair. Or, le susdit sire Prontenac est trop prud'homme pour s'être jeté dans de telles exagérations. D'autant qu'il est, je vous l'ai dit; bon astronome, et qu'il s'est souvenu que vous examiniez les astres comme le système des épicycles

de Ptolémée vous le conseillait. Or, ce système est erroné, et vous n'avez pas connu Copernic, dont les lois infaillibles inspirèrent par la suite Képler et Galilée. Il était donc ardu de retrouver, au travers des erreurs que Ptolémée vous conduisit à commettre, les vérités planétaires que vous deviniez, sans pouvoir les clairement découvrir. On en conçoit sans contredit plus d'admiration pour vous et votre œuvre. Il n'en est pas moins difficile davantage d'accorder la figure du firmament, telle que vous supposiez qu'elle serait, après force lustres passés à telle minute de telle saison de tel siècle lointain, avec celle qu'elle fut réellement, et que les calculs de Messire Roger Frontenac en fixèrent l'apparence. Vous ne pouviez donc pas, très excellent et perspicace Messire, savoir vous-même de science certaine à quelle époque future Mars, Saturne et Mercure suivraient Apollon dans la Maison d'avance choisie par Notre Seigneur Dieu, maître de Mercure, de Saturne, de Mars et des Maisons d'Apollon, fixes pour nos regards débiles, mobiles pour Ses regards omniscients comme omnipotents.

Même en ce futur immédiat qui fut pour vous futur et qui est déjà devenu pour nous passé, on ne saurait saisir le sens véritable des visions que Dieu vous envoya. Et, dans ces temps encore éloignés qui vont très au-delà du nôtre, l'hyperbole de projection des jours et des siècles à venir nous montre que leur apparence se rétrécit, cependant que la courbe approche de son asymptote. Car ce n'est que pour le Créateur, qui regarde de l'infini, que ladite hyperbole se change en ligne droite et que toutes projections deviennent égales. Vous l'avez deviné, très excellent et pieux Messire. Et votre respectueux commentateur l'a prouvé, au jugement de tous ceux pour qui les sections coniques ont entrouvert leurs arcanes.

C'en est assez, je pense, pour que vous reconnaissiez qu'en découvrant la clé de votre cryptologie, le sire Roger Frontenac n'a pas outrepassé la bienséance : le mystère de votre prophétie demeure inviolé. Et seuls seront idoines à prophétiser de quoi demain sera fait ceux qu'aura visités, comme il vous visita, le souffle révélateur qui jadis passa sur Elie, sur Jérémie et, plus anciennement, sur la sorcière d'Endor, avant de passer sur vous....

... Parce qu'ainsi le permit l'Esprit Saint, de toute Eternité!

En Son Nom, en Celui du Père et de Notre Seigneur son Fils, je vous supplie, très excellent et sapientissime Messire, d'agréer l'hommage de votre très petit disciple ès toutes sciences bonnes et blanches magies.

> CLAUDE FARRERE, en ces ides de janvier de l'an de grâce 1949 du Seigneur.

# LA CRYPTOGRAPHIE DANS NOSTRADAMUS (1)

ous avons vu au chapitre précédent comment les dates pouvaient être déduites des indications astronomiques fournies par le prophète. De toute façon, mème après le recalage dans le temps des prophéties comportant de telles données, le nombre des quatrains qui se rapportaient de manière claire à une date précise restait très réduit.

Nous avons supposé alors que Nostradamus avait bouleversé l'ordre des quatrains pour que le lecteur ne puisse tirer aucune conclusion de leur rapprochement, mais que l'ensemble restait lié par une loi permettant de les remettre à nouveau dans leur ordre véritable et que les quelques dates obtenues étaient peut-être suffisantes pour retrouver cette loi.

Cette hypothèse, qui nous a été suggérée initialement par la lecture de Piobb, nous semble confirmée à plusieurs endroits par Nostradamus lui-même.

Il déclare, en effet, dans sa préface à César : « J'ai composé livres de prophéties contenant chacun cent quatrains astronomiques de prophéties lesquelles j'ai un peu voulu

<sup>(1)</sup> Pour la clarté du texte, nous avons dû fractionner en plusieurs parties l'exposé de notre recherche : dans la pratique, ces différentes parties sont entièrement imbriquées les unes dans les autres ; toute découverte nouvelle étant immédiatement utilisée à contrôler et, éventuellement, à modifier ou à compléter les résultats acquis antérieurement.

rabouter obscurément. » Rabouter signifie exactement mettre bout à bout, il s'agit donc bien d'un mélange des quatrains.

Dans l'épître à Henri II, il nous dit encore :

« ... La plupart des quatrains prophétiques sont tellement scabreux, que l'on n'y saurait donner voye ni moins aucun interpreter, toutesfois esperant de laissez par escrit les ans, villes, citez, regions ou la plus part adviendra... le tout à este composé et calculé en jours et heures d'élection et bien disposées et le plus justement qu'il a été possible. »

Et plus loin:

« Mais l'iniure du temps, ô serenissime Roy, requiert que tels secrets evenements ne soyent manifestés que par œnigmatique sentence, n'ayant qu'un seul sens, et unique intelligence, sans y avoir rien mis d'ambigue n'amphibologique calculation, mais plutôt sous obnubilée obscurité par une naturelle infusion approchant à la sentence d'un des mille et deux prophetes qui ont esté depuis la création du monde. »

Après avoir réfléchi longuement sur ces trois passages, nous sommes arrivé aux conclusions de base suivantes :

- a) Le sens réel des quatrains prophétiques a été caché par un ou plusieurs procédés superposés.
- b) L'un de ces procédés est certainement le mélange des quatrains : « rabouter obscurément », c'est-à-dire « mettre bout à bout de manière cachée ».
- c) Ce mélange a été fait d'après une loi : « le tout a esté bien disposé et le plus justement qu'il a esté possible. »
- d) On se trouve donc en présence d'un procédé cryptographique, les méthodes habituelles de recherches de cette science doivent par conséquent pouvoir lui être appliquées.

Sans insister sur le détail de ces recherches (1), d'un ca-

(1) Parmi les émotions inattendues que nous ont causées nos découvertes dans l'étude des Centuries, la moindre n'est pas d'avoir trouvé confirmation des données qui précèdent dans un quatrain que notre clef plaçait justement en tête du deuxième fragment (voir page 66 la séparation de la prophétic en trois fragments), c'est-à-dire le quatrain suivant : VI 61

Le grand tappis plié ne monstrera
Fors qu'à demy la pluspart de l'histoire
Chassé du regne loing aspre apparoistra
Qu'au faict bellique chacun le viendra croire.
Nous pensons que ce quatrain peut recevoir l'interprétation suivante :
« Ma prophétie (comparée à une tapisserie reproduisant une suite de tableaux historiques) cachée (plié) ne laissera entrevoir qu'à demi l'avenir mais plus tard (loing) quand arrivera la chute violente de la Monarchie (chassé du règne aspre apparoistra) et les guerres qu'elle signale, personne ne doutera de sa véracité. »

ractère technique tel que son exposé dépasserait le cadre de ce livre, nous indiquerons brièvement la nature des opérations effectuées qui ont consisté à :

- 1º Relever les intervalles (1) existant entre les quatrains datés (dates en clair, calculées à partir des indications astronomiques, ou déduites des quatrains dont la signification est évidente).
- 2º Comparer ces intervalles et étudier ceux d'entre cux qui présentent des analogies (intervalles égaux ou multiples les uns des autres).
- 3º Essayer de séparer dans ces analogies la part due au hasard de celle due à une loi commune, en attachant d'autant plus d'importance à un intervalle qu'il était rencontré plus fréquemment. Rechercher cette loi commune permettant de relier tous les quatrains datés entre eux et de les rétablir dans l'ordre chronologique normal,
- 4º Ne jamais admettre comme sûr un résultat qui ne serait pas confirmé par un autre, ceci pour réduire au minimum la possibilité des erreurs.

Ces explications sont concises; la recherche, elle, a été extrêmement longue et est restée très longtemps stérile. Les premières pistes suivies ne menaient, en effet, à rien et ce n'est qu'à force de patience, et après de nombreux tâtonnements, qui nous ont parfois conduit à la limite du découragement, que nous sommes parvenu au résultat.

Les essais de recalage direct ne nous ont absolument rien donné; nous avons alors émis l'hypothèse d'un chiffrement double, ce qui nous obligeait à rechercher, en même temps que la position définitive d'un quatrain, la position intermédiaire nécessaire pour y parvenir et à déterminer ainsi simultanément la valeur des deux parties de la clef double supposée.

Nous croyons intéressant d'indiquer ici la suite des essais entrepris, car ils montrent qu'une hypothèse fausse n'est cependant pas inutile, car elle éclaire sur certains points et amène souvent à la vérité.

Dans notre première hypothèse, les 10 Centuries, c'est-à-

(1) On appelle « intervalle » entre deux quatrains le nombre obtenu en retranchant l'un de l'autre les numéros d'ordre de ces quatrains. Exemple: Entre les quatrains nº 1 et nº 10 d'une même centurie, l'intervalle est de 9; entre le quatrain n° 1 de la centurie I et le quatrain n° 10 de la centurie II, l'intervalle est de 109.

dire la totalité de la prophétie, formaient un bloc unique où chaque quatrain avait pour numéro d'ordre celui de son rang dans l'ouvrage, compte tenu de la Centurie VII incomplète. C'est ainsi que le quatrain 10 de la Centurie I avait le numéro 10, le quatrain 22 de la Centurie II, le numéro 122, le quatrain 42 de la Centurie VII, le numéro 742, le quatrain I de la Centurie VIII, le numéro 743 (1).

A ce bloc, nous avons essayé d'adapter une clef correspondant aux intervalles retrouvés le plus fréquemment; l'intervalle 28 a particulièrement retenu notre attention, puis l'intervalle 30, les résultats obtenus sont restés complètement incohérents.

Nous nous sommes rappelé ensuite que les premières éditions ne comportaient pas les trois dernières Centuries et nous avons entrepris séparément l'étude des deux fragments qui en résultaient. Nous avons ainsi pu relier quelques quatrains des Centuries VIII, IX et X, mais d'une manière si frêle et avec une clef si longue qu'il nous était impossible d'affirmer que nous ne nous trouvions déjà plus en face du hasard.

Nous étions un peu déçu, mais nous continuions cependant nos recherches, tout en lisant tous les ouvrages sur Nostradamus que nous pouvions nous procurer, quand nous apprimes brusquement par l'un d'eux que la première édition de 1555 ne comprenait que les Centuries I, II et III et les 53 premiers quatrains de la quatrième.

Cette fois nous étions sur la bonne voie; il nous semblait évident que cette première édition formait un tout cohérent et que la loi de brouillage se limitait aux seuls quatrains qui s'y trouvaient.

Nous avions donc, en définitive, trois fragments de texte , comprenant respectivement 353, 289 et 300 quatrains (2), mélangés vraisemblablement dans chaque fragment, sinon avec la même loi, du moins avec des lois comparables.

Devant l'impossibilité d'aboutir par le seul examen des intervalles à un résultat satisfaisant, nous avons cherché à vérifier l'hypothèse que les deux premiers fragments étaient

<sup>(1)</sup> Pour ceux qui n'ont pas eu entre les mains une édition complète des centuries, précisons que la centurie n° VII n'a que 42 quatrains.

(2) Soit pour le 1er fragment : les Centuries I, II, III complètes et les 53 premiers quatrains de la Centurie IV.

Pour le 2e fragment : les 47 derniers quatrains de la Centurie IV les Centuries V et VI complètes et les 42 quatrains de la Centurie VII.

Pour le 3e fragment : les Centuries VIII, IX et X complètes.

« chiffrés (1) » de manière identique, et que tout essai effectué sur l'un d'eux devait, pour être jugé valable, se confirmer dans l'autre (2). Nous nous réservions de vérifier ensuite si le troisième fragment se rattachait à la loi commune ou formait un tout séparé. Nous pûmes, de cette manière, placer quelques repères encourageants qui, en particulier, nous donnèrent la longueur de 120 — vérifiée exacte par la suite — pour les clefs de chiffrement. Mais, malgré toutes sortes d'essais, nous ne pouvions aller plus loin. Des décalages inexplicables se produisaient, nous sentions que, tout en n'étant pas très loin de la solution, il nous manquait encore quelque chose d'essentiel.

Nous devons à la vérité de reconnaître que nous ne serions sans doute jamais parvenu au résultat sans un hasard providentiel. Nous nous sommes aperçu à un moment donné que deux des coïncidences obtenues étaient inexactes parce que nous nous étions trompé d'une unité dans le compte des intervalles du deuxième fragment.

Notre première réaction fut de tout abandonner, des journées de travail intensif semblaient perdues.

Nous ne pouvions nous résoudre à tout recommencer, et c'est pour reculer cette échéance que nous émîmes, sans conviction aucune, l'hypothèse que nos intervalles étaient exacts et qu'un quatrain sans valeur était intercalé dans ce deuxième fragment.

A notre grande surprise, cette hypothèse se vérifia très rapidement, d'autres coïncidences se superposèrent aux premières, et nous pûmes arriver à préciser l'emplacement du quatrain à retrancher, qui se trouva être le numéro 100 de la Centurie VI; le texte en latin de ce quatrain se détachait, du reste, assez nettement de l'ensemble.

En transportant cette hypothèse dans les autres fragments, nous fûmes amené de la même manière à retirer les deux premiers quatrains de la Centurie I; aucun quatrain en excédent ne fut trouvé dans le troisième fragment.

Toutes les difficultés n'étaient certes pas aplanies, mais le travail était considérablement simplifié; de nouveaux quatrains venaient constamment se placer qui formaient autant

<sup>(1)</sup> On dit qu'un texte est « chiffré » quand son sens est caché par une loi de transformation qu'on appelle « loi » ou « clef de chiffrement ».

(2) Cette confirmation pouvant dans certains cas être obtenue par le rapprochement de deux quatrains comportant un même nom propre.

de jalons permettant de pousser la recherche plus avant. La patience et le soin devenaient suffisants pour terminer le cycle, chaque quatrain que nous placions nous en déterminait plusieurs autres et nous donnait en même temps un chiffre dans chacune des deux parties de la clef double. Le placement de 120 quatrains-repères nous suffisait donc pour mettre en ordre la totalité de l'ouvrage et nous permettre la reconstitution complète des clefs.

Le travail terminé, nous nous trouvions en face des deux parties de la clef, l'une de mélange des quatrains, l'autre de mélange des dates, venant se superposer harmonieusement pour permettre, suivant le cas, de passer du texte chiffré au texte reconstitué ou inversement.

La longueur de la clef étant très inférieure à celle des fragments, à chaque chiffre-clef correspondent dans chaque fragment plusieurs quatrains qui, par conséquent, sont de date équivalente.

La possibilité d'appliquer cette clef-double aux trois fragments de la prophétie nous prémunissait contre les risques du hasard ou les erreurs accidentelles, la confirmation dans deux fragments d'une hypothèse faite pour le troisième étant la meilleure preuve de son exactitude.

Il ne nous est pas possible de donner tout le détail de ce travail, ce qui serait terriblement fastidieux; il suffit au lecteur de savoir qu'il nous a permis de retrouver chiffre à chiffre les deux parties de la clef numérique (1) suivante, qui permettent de recaler, dans l'ordre chronologique, tous les quatrains des Centuries.

1re Partie de la clef. — (Mélange des quatrains).

```
41 - 2 - 84 - 96 - 37 - 6 - 86 - 104 - 20 - 81 - 69 - 77 - 7 - 3 - 33 - 119 - 49 - 63 - 27 - 74 - 60 - 115 - 34 - 66 - 88 - 102 - 56 - 111 - 64 - 116 - 114 - 24 - 37 - 72 - 29 - 54 - 103 - 98 - 117 - 14 - 32 - 92 - 120 - 15 - 52 - 42 - 133 - 12 - 93 - 73 - 39 - 50 - 91 - 22 - 18 - 35 - 75 - 82 - 78 - 25 - 35 - 42 - 89 - 59 - 8 - 65 - 30 - 44 - 112 - 107 - 97 - 10 - 4 - 11 - 68 - 113 - 28 - 58 - 26 - 1 - 38 - 62 - 67 - 48 - 46 - 101 - 51 - 31 - 43 - 70 - 71 - 36 - 79 - 108 - 110 - 109 - 105 - 9 - 57 - 80 - 100 - 23 - 106 - 61 - 53 - 87 - 5 - 21 - 108 - 83 - 85 - 16 - 45 - 46 - 76 - 95 - 90 \frac{1}{19} - 99.
```

(1) Une clef numérique est une clef formée de chiffres. Jobo Une clef littérale est, au contraire, composée uniquement de lettres.

```
68

Potesi sumo dei due 37

Sun 17

- uno dei due 42

- uno dei due 42

- uno dei due 42

- uno dei due 108

e 94 mano des tubo

1 auto e 118!
```

Latavola contiene 105 2º Partie de la clef. — (Mélange des dates). tuth i 120 1 - 37 - 7 - 106 - 70 - 66 - 26 - 36 - 20 - 13 - 65 - 6 - 64 - 53 - 113 - numer 15 - 63 - 56 - 19 - 12 - 45 - 87 - 5 - 55 - 112 - 105 - 107 - 104 - 50 - peropero e 27 - 96 - 41 - 14 - 71 - 89 - 114 - 88 - 31 - 108. 107

Au point où nous l'avons menée, cette étude aurait pu être considérée comme terminée, puisque, la clef-double retrouvée, il était possible d'affecter une date à un quatrain

quelconque (1). Toutefois, nous savions, par expérience, qu'une clef cryptographique composée de chiffres quelconques était difficile à retenir et à retrouver en cas de perte, et que, pour cette raison, les utilisateurs préféraient, par un procédé de correspondance plus ou moins compliqué, déduire cette suite de chiffres d'une phrase (clef littérale) ou de toute autre loi.

Logiquement, Nostradamus avait dû lui aussi suivre cette règle mnémotechnique; nous ne pouvions cependant l'affirmer « a priori ». Seule, une nouvelle étude pouvait nous per-

mettre d'éclaircir cette question. Malgré de nombreuses heures passées sur elle, la première partie de la clef ne nous a rien donné; nous avons eu beau la retourner en tous sens, modifier certains de ses termes, les relever dans différents ordres, nous n'avons pu aboutir

à aucun résultat. Malgré notre échec, nous gardons pourtant la certitude qu'il existe une loi dans cette première partie; il n'y a, en effet, puisque nous en avons découvert une dans la deuxième, aucune raison pour que le prophète ait agi différemment dans les deux cas. Nous livrons ce problème à la sagacité de nos lecteurs et serions heureux de voir l'un d'entre eux aboutir.

Il se peut, du reste, que cette première partie dérive, non d'une clef littérale, mais d'une série de correspondances astronomiques du genre de celles indiquées par Piobb dans un de ses ouvrages. Il y a peut-être là une possibilité de

Inserio ac poils de 109 Echiara cle eterrore sta in questa favola nou nec CRITTOGETHA porche tullo flordi warment quartre delo do Fronteucc nedo II parte risperchia C'ordina del numen seoulo cri Hogiamma e nou Houds quela TAVOLA out id alo Plantera 125 CATTOGRAPE ene po ricava b BOTAVOLA GJATIA ulate ds Fronteuge

<sup>(1)</sup> Voir plus loin l'Hyperbole des dates.

recherches fructueuses, mais nous n'avons pu, faute de temps,

l'entreprendre.

Nous signalons à ceux qui désireraient approfondir ce problème que les quatrains issus d'un même chiffre-clef donc théoriquement de la même date - ne sont pas toujours placés entre eux dans l'ordre chronologique, ce qui laisserait supposer que la loi astronomique pourrait être analogue à celle des épicycles (Voir page 45). Nous en aurions seulement découvert le grand cercle, il resterait à déterminer les petits cercles qui introduiraient et expliqueraient les rétrogradations que l'on constate dans les dates.

Pour cette raison, nous avons été amené à choisir un vocable nouveau et à appeler « tranche cyclique » l'ensemble des quatrains se groupant autour d'un même chiffre-clef et,

par conséquent, autour d'une même date moyenne.

Nous avons, par contre, eu beaucoup plus de chance ayec la deuxième partie, qui a bien voulu nous livrer son secret sans de trop grandes difficultés.

Pour faire comprendre les principes qui nous ont guidé dans cette recherche, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire les explications que donne le Général Givierge (1) sur la transformation des clefs littérales en clefs numériques. (Cf. « Cours

de Cruptographie », page 166.)

... Ces clefs... sont des suites de numéros, de 1 à un autre nombre donné, où aucun nombre ne paraît deux fois (2) et qui, se suivant dans un ordre différent généralement de l'ordre numérique, indiquent par cet ordre même la loi suivant laquelle doit se faire le relèvement. Ces clefs peuvent être numériques, par exemple: 5 - 6 - 3 - 9 - 1 - 10 - 2 - 8 - 4 - 7 et se composer de la série des numéros dans l'ordre adopté pour le relèvement. On relèvera d'abord ici l'élément correspondant à 1 de la clef, c'està-dire le 5º dans l'ordre de gauche à droite, puis celui qui correspond à 2 de la clef, soit le 7° dans l'ordre de gauche à droite, etc... Mais quand la clef est un peu longue et qu'on ne veut pas la garder par écrit (il est difficile de retenir de mémoire une clef numérique), on a alors recours à une clef littérale, qu'on transforme pour l'emploi en une clef numérique.

Un des procédés universellement connus pour transformer une clef littérale, mot ou phrase de quelques mots, en clef numé-

rique, est le suivant :

On numérote les lettres suivant l'ordre alphabétique : s'il y

<sup>(1)</sup> Le Général Givierge, qui fut longtemps le chef de la section « Chiffre » du Ministère de la Guerre, est l'auteur d'un « Cours de Cryptographie » (Editions Berger-Levrault) qui reste l'ouvrage le plus remarquable sur cette question qui ait paru en France jusqu'à ce jour.

a un A, on lui donne le n° 1; s'il y a deux A, on donne le n° 1 à celui qui est le plus à gauche, le numéro 2 à l'autre; s'il y a deux A, un B, pas de C, pas de D, un E, on donne aux deux A les n° 1 et 2, au B, le n° 3, à l'E, le n° 4, etc... S'il n'y a pas de A, on donne le n° 1 à l'exemplaire le plus à gauche de la lettre la plus rapprochée de A dans l'ordre alphabétique.

### Exemple:

A M B A S S A D E D A L L E M A G N E 1 15 6 2 18 19 3 7 9 8 4 13 14 10 16 5 12 17 11

On a ainsi la « clef ».

Il y a évidemment une infinité de manières d'opérer une telle transformation, mais celle que décrit le Général Givierge est la plus simple, aussi avons-nous, en premier lieu, essayé de nous rendre compte si Nostradamus y avait eu recours.

Or, la vérification de cette hypothèse est facile; pour expliquer la manière d'opérer, étudions l'exemple donné par le Général

Givierge :

# A M B A S S A D E D A L L E M A G N E 1 15 6 2 18 19 3 7 9 8 4 13 14 10 16 5 12 17 11

Les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, correspondant à une même lettre A, se succèdent dans l'ordre croissant de gauche à droite, par contre, pour passer du chiffre 5 au chiffre 6 qui correspondent à deux lettres différentes A et B, îl faut revenir en arrière, c'est-à-dire de droite à gauche, on voit immédiatement que ces retours en arrière ne peuvent se produire qu'à l'occasion d'un changement dans la correspondance des lettres, c'est-à-dire au maximum 25 fois, puisque l'alphabet ne comprend que 25 lettres. Ainsi dans une clef numérique, un nombre de retours en arrière inférieur à 25 est l'indice presque certain que cette clef dérive d'une clef littérale.

Un tel essai pratiqué sur notre deuxième clef de gauche à droite n'a absolument rien donné; par contre, le même essai pratiqué de droite à gauche, c'est-à-dire dans le sens inverse de l'ordre de lecture normal, nous a conduit au résultat suivant où nous présentons sur une même ligne la suite des nombres croissants relevés de droite à gauche et où nous changeons de ligne chaque fois que, pour passer d'un nombre au suivant, nous sommes obligés d'opérer un retour en arrière, c'est-à-dire de

revenir de gauche à droite.

La colonne de gauche reproduit la suite des lettres correspondant à chaque ligne, suite déterminée comme il sera indiqué plus loin.

```
1-2-3-4-5-6-7
L
    8-9-10-11-12-13
D
    14-15-16-17-18-19-20
    21-22-23-24-25-26
    27-28-29-30
R
X
    31 - 32
F
    33-34-35-36-37
P
    38-39-40
    41-42-43-44-45
V
H
   46-47
    48-49-50
B
    51-52-53
C
    54-55-56
G
    57-58-59-60-61-62-63-64-65-66
E
     67-68-69-70
M
     71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81
T
H
     82-83-84-85-86
     87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101_
       102-103-104-105
 K
     106
 O 107-108-109-110-111-112-113
     114-115-116-117-118-119-120
```

Le nombre de lignes obtenues dans ces conditions est de 21, donc inférieur à 25; notre hypothèse commençait donc à avoir un début sérieux de justification.

Nous avons pensé initialement que Nostradamus avait, comme dans l'exemple de Givierge, suivi l'ordre alphabétique des lettres, ce qui aurait fait correspondre les nombres les plus faibles à la lettre A, les plus forts aux dernières lettres de l'alphabet; mais une telle hypothèse était infirmée par le fait que les lignes les plus longues se trouvaient dans le bas du tableau et que E, lettre fréquente, devait nécessairement correspondre à l'une d'entre elles.

Nous avons perdu plus de temps sur l'hypothèse de E correspondant à la 19° ligne (chiffres 87 à 105) qui était inexacte; mais, enfin, par tâtonnements souvent longs, nous pûmes arriver à déterminer une à une les lettres et à reconstituer la clef littérale complète qui s'est trouvée être en latin.

L'ordre de relevé des lettres adopté par Nostradamus était :

### « L D I N R X F P V H B C G E M T U A K O S »

Nous ignorons pourquoi il a choisi cet ordre de préférence à un autre.

L'étude exposée ci-dessus nous a permis d'aboutir à la clef littérale que voici sous sa forme initiale :

« FLAMENFIDELECOEGIDVULGOAKABALOPPLEVIN-VIVACTATAMLATENTERDENSAEXHDMPFATAHACUL-TASUNTOBGRATIAEFIDOSNSTRDMUSFASOBTURAVI-TASAXO. »

L'on s'aperçoit en étudiant ce texte d'une part que les lettres doubles ne sont généralement pas répétées (Exemple : Opplevin pour Opplevi in, - Vivacta, pour Viva Acta), d'autre part, que certaines voyelles sont omises (Exemple : Nstrdmus, qui signifie manifestement Nostradamus). En séparant les mots et en rajoutant les lettres manquantes, on obtient :

« FLAMEN FIDELE CŒGI ID VULGO A KABALO OPPLEVI IN VIVA ACTA TAM LATENTER DENSA EX HDMP FATA HAC CULTA SUNT OB GRATIAE FIDOS NOSTRADAMUS FAS OBTURAVIT A SAXO. »

Nous avons éprouvé une certaine émotion en nous trouvant tout à coup devant cette phrase dissimulée depuis quatre siècles; nous trouvions bien là la meilleure consécration de notre travail et la preuve de l'exactitude de nos hypothèses et de nos conclusions.

Nous avons livré cette phrase d'un latin très décadent à un premier traducteur, qui s'est trouvé embarrassé par plusieurs petites difficultés, en particulier par les initiales H D M P, pour lesquelles il ne trouvait aucune interprétation acceptable. Il nous a demandé si nous n'avions pas commis une ou deux fautes d'orthographe; nous ne pouvions absolument lui certifier le contraire, car dans un travail de cette importance, peuvent toujours se glisser une ou deux erreurs sans que cela affecte du reste l'exactitude chronologique de l'ensemble.

Nous pensions que ces lettres H D M P pouvaient représenter des initiales se rapportant aux rites utilisés par Nostradamus, peut-être même des indications concernant les livres antiques qu'il avait brûlés un soir en raison de leur contenu.

Le prophète dit lui-même au quatrain VIII. 66 :

« Quand l'écriture D.M. trouvée... »

Y avait-il un rapprochement à faire? De toute façon, nous en étions réduit à des hypothèses, et comptions demander aux lecteurs qui pourraient le faire de nous donner sur ces lettres des indications que nous aurions accueillies avec reconnaissance.

Nous avions, entre temps, livré la clef littérale à deux Pères d'un ordre réputé pour la science de ses religieux, ils nous firent parvenir la traduction suivante susceptible d'ouvrir des horizons intéressants sur l'œuvre de Nostradamus.

- « J'ai recueilli fidèlement le souffle inspirateur, et publi-« quement, par le moyen de la cabale, je l'ai interprété en « actes vivants (id est : en événements futurs).
- « Les destins si obscurément compacts (c'est-à-dire : les « destins enfermés dans une si profonde obscurité), ont été « dissimulés (1) ici, à partir du chiffre 841.216 (2).
- « Nostradamus, confiant dans son étoile (fidus gratiæ = « sûr de la faveur dont il jouit), a élevé un mur de pierre « devant le mystère (mot à mot : a bouché avec un rocher « le destin (fas.). »

Nous n'avions pas pensé jusqu'alors qu'un certain nombre d'obscurités de Nostradamus pouvaient être expliquées par des chiffres cabalistiques. Or, de tels chiffres semblent se rencontrer très souvent. En particulier dans la Préface à Henri II, on trouve les calculs des âges suivants:

« ...car l'espace de temps de nos premiers, qui nous ont precedez sonts tels, me remettant sous la correction du plus sain jugement, que le premier homme Adam fut devant Noé environ mille deux cens quarante deux ans, ne computant les temps par la supputation des Gentils, comme a mis par escrit Varon : mais tant seulement selon les sacrées Escritures, et selon la foiblesse de mon esprit, en mes calculations astronomiques. Après Noé, de luy et de l'universel deluge, vint Abraham environ mille huictante ans, lequel a été souverain astrologue, selon aucuns, il inventa premier les lettres Chaldaïques: après vint Moyse environ cinq cens quinze ou seize ans, et entre le temps de David et Moyse, ont esté cinq cens septante ans là environ. Puis après entre le temps de David, et le temps de notre Sauveur et Redempteur Iesus-Christ, nay de l'unique Vierge, ont esté (selon aucuns cronographes), mille trois cens cinquante ans : pourra objecter quelqu'un cette supputation n'estre véritable, pour ce qu'elle differe à celle d'Eusèbe. Et depuis le temps de l'humaine

<sup>(1)</sup> Ont été dissimulés : culta sunt ob = obculta : d'où occulta de occulare, occului, occultum : cacher, dissimuler. Très fréquemment, Nostradamus déplace les préfixes.

<sup>(2)</sup> Le chiffre 841.216 est la correspondance cabalistique des lettres H.D.M.P. Nous avons connu cette correspondance trop tard pour rechercher un cabaliste qui eût pu en approfondir la signification.

redemption iusque à la seduction détestable des Sarrazins sont esté six cens vingt et un an... »

« ... Toutesfois, contans les ans depuis la création du monde, jusques à la naissance de Noé, sont passez mil cinq cens et six ans, et depuis la naissance de Noé iusques à la parfaicte fabrication de l'Arche, approchant de l'universelle inondation, passèrent six cens ans (si les dons estoyent Solaires ou Lunaires, ou de dix mixtions), ie tiens ce que les sacrées Escriptures tiennent qu'estoyent Solaires. Et à la fin d'iceux six cens ans, Noé entra dans l'Arche pour estre sauvé du deluge : et fut iceluy deluge universel sur la terre et dura un an et deux mois. Et depuis la fin du deluge jusques à la nativité d'Abraham, passa le nombre des ans de deux cens nonante cing. Et depuis la nativité d'Abraham iusques à la nativité d'Isaac, passerent cent ans. Et depuis Isaac iusques à Iacob, soxante ans, dès l'heure qu'il entra en Egypte iusques à l'yssue d'iceluy, passerent cent trente ans. Et depuis l'entree de Iacob en Egypte iusques à l'yssue d'iceluy passerent quatre cens trente ans. Et depuis l'yssue d'Egypte iusques à l'édification de Temple faicte par Salomon au quatriesme an de son regne, passerent quatre cens octante, ou quatre vingts ans. Et depuis l'edification du Temple iusques à Iesus-Christ selon la supputation des hierographes, passerent quatre cens nonante ans. Et ainsi par ceste supputation que i'ay faicte colligee par les sacrees lettres, sont environ quatre mille cent septante trois ans et huict mois... »

Il est facile de se rendre compte que ces deux calculs ne concordent d'aucune manière. On est donc fondé à penser que les nombres indiqués sont des chiffres cabalistiques que, pour ses raisons habituelles de prudence, Nostradamus a masqués sous les phrases apparemment innocentes.

Il y a là toute une étude à faire qui pourrait être très fructueuse, que nous entreprendrons peut-être un jour et pour laquelle nous recevrons volontiers les suggestions des lecteurs avertis.

Enfin, peu avant la mise sous presse de ce livre, M<sup>6</sup> Maurice Garçon, de l'Académie française, qui avait bien voulu se pencher lui-même sur ce problème, nous faisait parvenir la traduction suivante:

« J'ai fidèlement recueilli l'inspiration de ce qu'on appelle vulgairement la Kabbale. Je l'ai diffusée en documents

vivants, mais condensés sous une forme secrète. Les prédictions par semaines d'années sont occultes. Pour ceux qui croient dans la grâce (fidos), Nostradamus a caché la loi divine sous une dalle. »

Cette traduction, assez différente de la précédente, doit toutefois, en de nombreux points, lui être supérieure.

En particulier, les « semaines d'années », qui seraient symbolisées par les fameuses lettres « H D M P », pourraient fort bien représenter la période de la clef secondaire qui, nous le supposons, introduirait les rétrogradations légères constatées dans les dates après le recalage de notre clef principale (voir page 69).

### LA CRYPTOGRAPHIE DANS NOSTRADAMUS

(suite)

### LE TABLEAU CHRONOLOGIQUE

E travail précédent nous a permis de reconstituer l'ordre véritable des quatrains, il restait à fixer la date de chacun d'eux. Les quatrains à date précise (astronomique ou autres) pouvaient évidemment servir de repère à tous leurs intermédiaires, mais ils étaient souvent trop éloignés les uns des autres pour que la précision obtenue de cette manière fût même acceptable, surtout dans le cas de l'avenir.

D'autre part, les positions respectives de ces repères montraient qu'il y avait une loi de décroissance très nette de la prophétie dans le temps, c'est-à-dire que le nombre des quatrains affectés à des époques d'égale durée devenait de plus en plus petit au fur et à mesure que ces époques s'éloignaient de celle où vivait Nostradamus.

Nous avons cherché à trouver une loi simple permettant de matérialiser cette décroissance, et à construire une figure géométrique dont les parties égales correspondraient à des intervalles de temps égaux (représentation uniforme du temps), mais dont la projection sur une droite permettrait de retrouver la loi de décroissance telle qu'elle ressortait des repères possédés.

Nous avons trouvé empiriquement qu'une hyperbole répondait tout à fait à cette double sujétion et nous l'avons représentée ainsi que sa projection sur la figure 6. Cette

hyperbole n'est évidemment pas quelconque, nous en discuterons plus loin la théorie mathématique, voulant d'abord expliquer la manière de s'en servir.

Par analogie avec les termes utilisés en perspective, nous appellerons « Tableau » la droite verticale sur laquelle se fait la projection et « Point de vue » le point « O », origine

des coordonnées utilisées pour cette projection.

Nous avons dit plus haut que des parties égales de l'hyperbole correspondaient à des intervalles de temps égaux; aussi, suivant la précision que l'on désire, il est facile de diviser cette branche d'hyperbole en arcs plus ou moins grands. Il suffit ensuite de projeter ces différents arcs sur le tableau, au moyen de droites concourantes issues du point de vue « O » et de diviser par ce moyen le tableau en années correspondantes à celles inscrites sur l'hyperbole. Si l'on gradue ensuite le même tableau en 120 parties égales correspondant aux 120 chiffres de la deuxième clef, l'on matérialisera la correspondance entre les dates et les quatrains prophétiques, puisque ces derniers se rattachent tous à un des chiffres de cette deuxième clef. La précision sera proportionnelle à l'échelle des dates, c'est-à-dire d'autant plus grande que l'on se trouvera plus rapproché de l'origine de la prophétie.

La droite « Tableau » de la figure porte à droite les chiffres-clefs, à gauche, l'échelle des dates; les faibles dimensions du graphique nous ont fait adopter des intervalles de 50 ans pour les dates, de 10 pour les chiffres-clefs; des intervalles

plus petits eussent été obtenus de la même manière.

Nous nous excusons de donner ici quelques considérations mathématiques simples, destinées à ceux qui désirent approfondir notre étude. Le lecteur que cela rebuterait pourra les sauter, nous lui demanderons cependant de parcourir les conclusions que nous en tirons et qui sont, croyons-nous, assez proches de la réalité.

La forme d'une hyperbole est déterminée par deux valeurs constantes que, suivant la convention adoptée en mathématiques,

nous appellerons A et B (1).

(1) En géométrie analytique l'équation d'une hyperbole est de la forme  $\frac{x^2}{A^3} - \frac{y^3}{B^2} - 1 = 0.$ 

x et y étant les deux variables, A et B les deux constantes déterminant l'hyperbole. En particulier l'asymptote fait avec l'axe des X un angle dont la tangente est

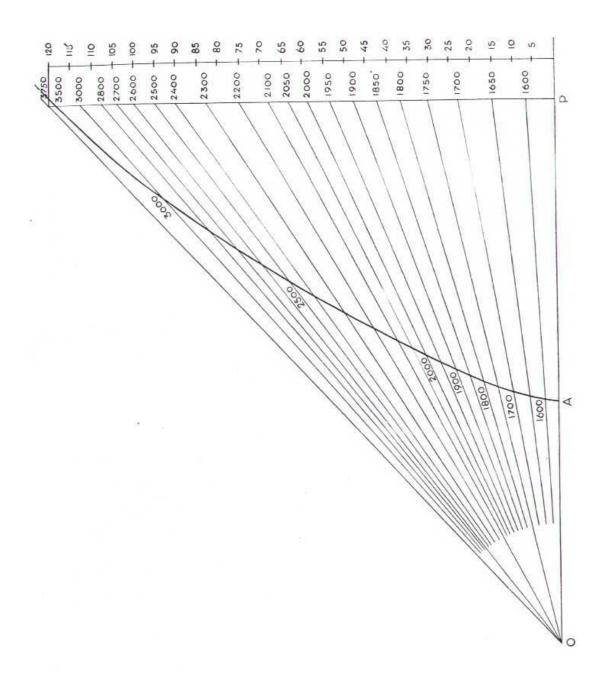


Fig. 6.

Hyperbole des Dates et Tableau chronologique.

Sur la figure, ces valeurs A et B sont représentées par les

droites PT = B et PO = A.

La valeur B = PT représente la dimension de notre droite tableau; elle correspond par conséquent à la totalité de la prophétie, puisque au fur et à mesure que la courbe se rapproche de son asymptote (1), la projection devient de plus en plus petite jusqu'à s'annuler pratiquement. Or, l'étendue de cette prophétie nous est donnée par Nostradamus lui-même qui déclare dans sa préface que partant du temps présent (c'est-à-dire 1555 environ), daté de la première édition, il arrive à l'année 3787, ce qui correspond par conséquent à une durée totale de 2242 ans. La grandeur B est donc parfaitement connue puisqu'elle correspond à cette durée de 2242 ans.

La grandeur A correspond sur la figure à la distance OA séparant le « point de vue » O du pied A du « tableau »; elle correspond au « recul » que le don de voyance permet à Nostradamus, et qui lui est nécessaire, pour obtenir une vue correcte des faits futurs.

Nous voyons donc que le rapport B/A caractérise, dans une certaine mesure, ce qu'on pourrait appeler le « coeffi-

cient » de vision d'un prophète.

Cherchons à découvrir ce que devient ce rapport dans des

cas extrêmes.

a) Dieu a une vision intégrale de l'avenir; la dimension B

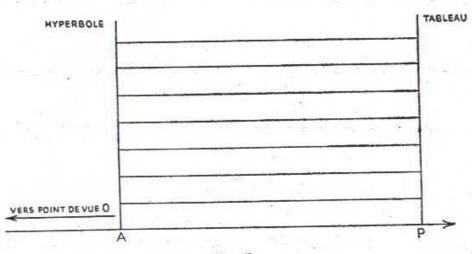
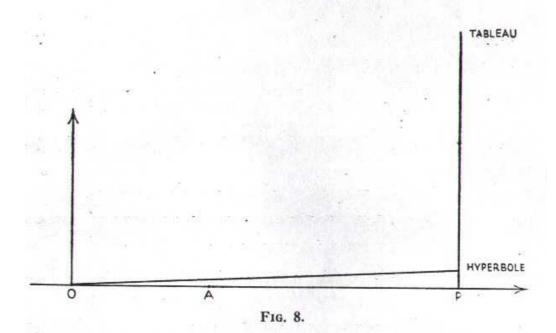


FIG. 7.

<sup>(1)</sup> Une droite est asymptote à une courbe lorsque la distance qui sépare la droite de cette courbe devient de plus en plus petite sans jamais cependant s'annuler complètement.

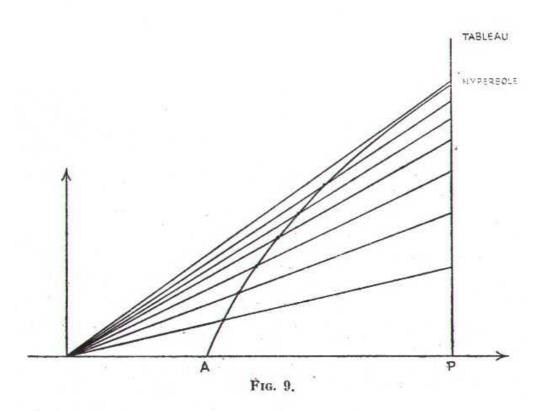
est donc infinie; le « recul » A' n'est lui-même pas limité, mais le rapport B/A est infini. L'hyperbole, dans le cas de Dieu, est devenue une droite verticale, donc parallèle au « tableau ». Le « point de vue » étant lui-même à l'infini, les droites qui en sont issues sont des parallèles équidistantes; la vision de Dieu est donc égale pour chacun des siècles à venir. Pour Dieu, il n'y a ni avenir, ni passé; les événements se présentent tous sur un même plan.

b) Un homme normal a toujours sur l'avenir une possibilité de vision extrêmement faible; seule son intelligence peut lui faire entrevoir, à partir du présent, quelques conclusions pour l'avenir immédiat. La dimension B est donc extrêmement petite, le recul A reste possible, mais est également très limité, le rapport B/A tend vers O et l'hyperbole s'aplatit jusqu'à venir se confondre avec l'axe horizontal.



On voit sur la figure qu'un homme normal n'a une vision nette que pour le présent immédiat (point A de l'hyperbole, qui se trouve sur l'axe horizontal). Dès qu'il veut s'éloigner de ce point, il atteint les parties proches de l'asymptote, où toute projection devient nulle et ne peut, par conséquent, plus rien distinguer.

c) Dans le cas d'un prophète, le rapport B/A, tout en restant limité, augmente de valeur.



Le prophète peut donc diriger sa vision hors du point P, tout en gardant, un certain temps, une précision suffisante sur les événements, et cela de manière d'autant plus grande que l'hyperbole sera plus ouverte et que son esprit de prophétie sera par conséquent plus développé.

Nous n'aurions pas épuisé l'étude du tableau chronologique si nous ne signalions pas que la détermination du temps qu'il permet d'obtenir est exacte sur des périodes assez longues (25 ou 50 ans), mais que ce tableau peut amener des erreurs pour des périodes plus courtes (10 ans par exemple). Il semblerait qu'il y ait par instants chez Nostradamus concentration du nombre des événements dans certaines périodes courtes au détriment des périodes adjacentes.

Y a-t-il une loi supplémentaire venant s'ajouter à celle

que nous avons découverte comme les épicycles venaient se superposer chez les Anciens aux cercles de révolution des planètes? C'est possible. Nous n'avons pu en acquérir la preuve, mais nous pensons toutefois que Nostradamus, étant attiré davantage par les époques où surgissaient des événements importants à raconter (révolutions, guerres) que par les autres, y consacrait un nombre supérieur de quatrains et aboutissait ainsi naturellement aux concentrations signalées.

Il faut, du reste, remarquer que les deux hypothèses ne sont pas inconciliables si, comme le croient beaucoup de gens, les grands événements terrestres se produisent au moment des conjonctions de certaines planètes, c'est-à-dire suisant une loi céleste en relation avec les révolutions de ces planètes.